

Grâce à l'énergie de quelques professeurs qui ne sacrifient pas l'art à leur bourse en condescendant à l'ignorance des élèves, les œuvres des grands maîtres se répandent de plus en plus.

L'élève, d'abord insensible à cette haute littérature musicale, est parvenu à en saisir les beautés inconnues du vulgaire, en les étudiant avec persistance et en recevant de son professeur des explications suivies.

Un professeur qui croit enseigner la musique à un élève en lui faisant apprendre la chansonnette, la fantaisie, le caprice et ces mille horreurs à la mode du jour, ressemblerait au peintre qui voudrait former un élève au moyen des dessins de toute espèce, lesquels ornent les boîtes de parfumerie, de tabac, de nouveautés et d'autres ingrédients commerciaux.

De même que ce barbouillage, une plate romance flattera plus la foule qu'un *lied* de Schumann ou une gravure de Raphaël.

Il peut paraître bon à certains professeurs de prôner cette musique s'ils ne connaissent pas mieux, ou s'ils ne croient pouvoir devenir populaires et n'acquérir des élèves qu'à ce prix ; mais ils n'auront jamais place dans le corps artistique du pays, et ne posséderont jamais l'estime des gens bien pensants. Petit déboire, après tout, dont la fortune — peut-être — les dédommagera ; sans quoi, *ils pourront continuer à poser en victimes, traîner leurs jérémiades dans les quelques salons — non musicaux — qui les reçoivent par pitié.*

Ces bons professeurs sont, d'après eux, non-seulement les premiers, mais les seuls au Canada qui connaissent quelque chose. Les Ducharme, les Pelletier, les Desève, *e tutti quanti*, si donc !... vous allez voir. dans quelques années il n'en restera plus rien, ... et *patati et patata, et zim boum boum... errrrraaaccece!*... et voilà.

Ça n'est pas plus malin et pas plus dangereux que cela. Une foule de barbets jappent tous les jours dans les rues sans qu'on y accorde plus d'attention.

Mon Dieu ! nous ne voulons pas dire qu'il ne faut jamais sortir de la musique descriptive, rêveuse, philosophique ou dramatique. Soyons gais, jubilons sans trêve ni repos si vous le voulez, mais d'une manière convenable, décente ; laissons-là la grosse farce et tout ce qui est grossier ; amusons-nous en hommes.